



Chronique du 13 juillet 2014
La Fuite / Cie les Chiens de Paille

« Personne ne peut sauver personne »

Ils sont trois corps fugitifs confinés dans le refuge d'une salle de théâtre abandonnée. Trois corps en lutte et en jeu qui se battent, se pressent, s'affrontent et s'enlacent. Un étudiant idéaliste, une comédienne engagée et un écrivain désabusé fuient l'oppression militaire, quelque part en Chine. La manifestation contre la loi martiale a dégénéré et leurs trois destins les conduisent à passer ensemble une nuit qui sera peut-être la dernière.

Couverts de sueur et de sang, les trois comédiens de La Fuite sont comme en transe. Le lyrisme et la violence conjuguée de la langue de Gao Xingjian prix Nobel 2000 de littérature sont leurs uniques armes contre le désespoir. Au cours de la nuit, les duos se forment et se désagrègent, les idéaux s'effondrent ou se subliment, la poésie fait place au sexe - ou du sexe émane la poésie -, la vie toute entière surgit de leurs présences.

Davantage qu'un manifeste politique c'est une ode à la jeunesse, à son insoutenable légèreté et à ses insondables abîmes que nous offre la metteur en scène Andréa Brusque. La comédienne Hélène Chevalier en est la muse, se métamorphosant sous les yeux de ses partenaires masculin de l'enfant fragile à la figure féminine toute puissante. Tantôt mère consolante, tantôt démoniaque, vibrante de liberté et d'énergie vitale.

Le tour de force de La Fuite est bien là, face au tragique les vellétés masculines d'être « des héros ou des imbéciles » se disloquent, laissant place à la naissance d'une femme.

Agathe CHARNET